

Zoom bd

On a choisi la tangente en s'inscrivant au lycée professionnel de mécanique. Contre toute attente, c'est son humanité qui va le conduire, un jour de mariage, à décrocher la carabine et à tirer dans le tas...

Adapté du roman de Guillaume Guéraud, ce one-shot est un uppercut dans le plexus ! En découvrant les motivations de l'ado, le lecteur bascule en empathie dans son carnage justicier... Percutant !

HÉLÈNE BENEY

Diary of Inhuman Species, de Stan, ANKAMA, 416 P. COULEURS, 29,90 €



On nous ment ! Les extraterrestres existent mais on nous maintient dans l'ignorance ! Tel un justicier de la vérité, Stan rompt le silence : emporté par d'étranges lumières, il se réveille trois jours plus tard sans souvenir mais avec une barbe d'un mois et un besoin compulsif de dessiner. Il met alors en ligne quotidiennement les portraits de ces êtres venus d'ailleurs.

Découvrez en album la compilation de ces superbes dessins, agrémentée d'inédits, et plongez avec délice dans ce joyeux délire ! Un pavé essentiel pour votre bibliothèque du troisième type.

HB

Le Fond du bocal, de Nicolas Poupon, DRUGSTORE, 64 P. COULEURS, 10 €



Si je vous dis « les petits pois sont rouges », vous pensez qu'on a atteint les limites des blagues autour des carassins. Et bien non ! Car en découvrant cette

série, vous comprendrez que la vacuité de leur existence prête à une foule de variations humoristiques (évidemment plus drôles que le coup des petits pois...). En un dessin, nous voilà plongés dans un univers ironique qui donne envie de le partager avec son entourage ! Cynique, absurde et décalé, le concept est aussi efficace que le dessin. Initialement au Cycliste, *Le Fond du bocal* revient dans sa version 2.0 chez Drugstore, et toute l'année 2009 dans ZOO. Un régal !

HB

Ils étaient dix, T.1, d'Éric Stalner, 12 BIS FAYARD, 54 P. COUL., 13 €
Adoptant le cadre historique de la Campagne de Russie qui vit la débâcle de l'armée napoléonienne en 1812, Éric Stalner brosse

Hermann & fils

À l'occasion de la sortie du second volet du *Diable des sept mers* qui paraît ces jours-ci chez Dupuis, ZOO revient sur la riche carrière d'Hermann, dessinateur notamment de *Bernard Prince* et auteur du best-seller *Jeremiah*. Un truculent personnage que nous avons rencontré il y a quelques temps, accompagné de Yves H., son fils, qui lui aussi officie dans la bande dessinée.

D'où vous est venue l'envie de faire une histoire de pirates ?

Yves H : Ça remonte à 1980, je devais avoir 16 ans. Mon père a été contacté par Roman Polanski pour réaliser le storyboard de son film qu'il voulait faire sur les pirates, ainsi qu'une BD dérivée de celui-ci. Le film est finalement sorti en 1986, mais le projet de bande dessinée n'a jamais abouti. Je trouvais ces premiers croquis épatants ; cette idée d'écrire sur les pirates m'était donc restée en tête. Il y a un an, lorsque je réfléchissais au prochain one-shot que je pourrais faire avec mon père, je me suis dit que c'était l'occasion d'exploiter cette idée. Il faut avouer aussi qu'avec le succès du film *Pirate des Caraïbes*, les pirates ont été remis au goût du jour. Peut-être que ça a réveillé en moi ce vieux souvenir.

Hermann : Au début je n'étais pas très chaud, notamment parce que dessiner des bateaux du XVIII^e siècle c'est très compliqué et ça demande énormément de documentation. Patrice Pellerin [l'auteur de *L'Épervier*, NDLR] fait un travail admirable dans ce domaine ; ce sont ses albums qui m'ont aidés pour que je puisse travailler. Il y a dans cette histoire un côté matière brute, des cordages, des vieilles planches, et ça me convient pleinement. Je peux faire des individus en costume cravate et des décors lisses, mais il y a une sensualité qui me manque.

Dans le scénario du *Diable des sept Mers*, il y a une bande de protagonistes mais aucun personnage en particulier ne ressort.

H : Même s'il y a plusieurs personnages principaux, celui qui ressort c'est l'Iguane. On commence à le suivre à partir de la moitié du premier album, et dans le second tome on s'aperçoit que c'est bien lui l'élément le plus important.

Comment arrivez-vous à faire ressortir des ambiances, des atmosphères, des odeurs, des mouvements aussi crédibles par votre dessin ?

H : Dans ce métier il y a l'acquisition du geste répété qui permet de trouver des solutions. Mais il y a une partie qui elle, est innée. Et on ne sait pas au départ qu'on dispose de ce talent. Moi je suis né à la campagne. Je vivais dans un village, dans les années 40. À cette époque-là, à la campagne, il n'y avait pas de tracteurs mais des chevaux et des charrettes. Alors moi, souvent, quand je rentrais de l'école, je suivais des chevaux, je suivais des paysans, je les regardais, j'observais les mouvements, les façons de marcher... J'ai appris à observer, mais ce n'était pas dans le but d'apprendre, je ne pense pas, j'aimais ça, simplement. J'ai donc pris une habitude d'observation qui m'a servie par la suite, c'est un matériau de départ que j'ai acquis innocemment, un naturel qui s'est révélé et bonifié au fil du temps. C'est pour ça que je suis assez caméléon dans l'art du dessin, s'il faut dessiner des Inuits par exemple il n'y a pas de problèmes.

En ce qui vous concerne, Yves H., comment le fait d'avoir grandi auprès d'Hermann a-t-il pu vous influencer ?

Y H : Je l'ai vu dessiner à longueur de journée. Par imitation, forcément, je m'en suis inspiré. Est-ce que j'aurais révélé des qualités de dessinateur sans avoir un père qui en faisait son métier ? Je n'en sais rien.

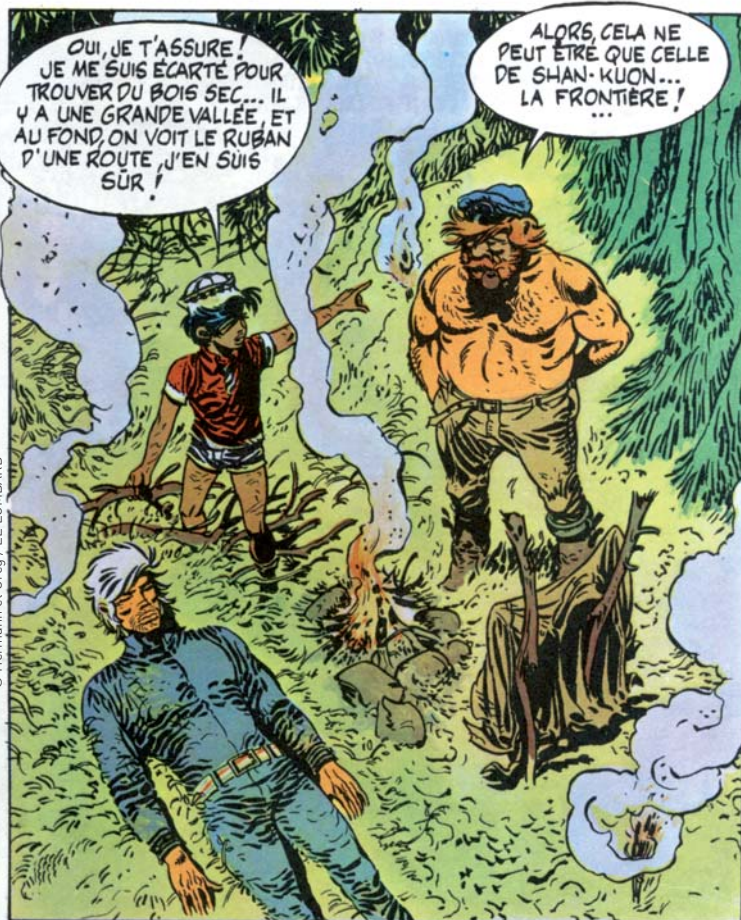
H : Dans le dessin d'anatomie par exemple, il avait des connaissances et ses gestes étaient bons. Le mimétisme n'est donc pas la seule raison, il avait des qualités certaines au départ.

Mais finalement vous avez opté pour le scénario.

Y H : Actuellement j'ai tellement de projets de scénarios



EXTRAIT DU "DIABLE DES SEPT MERS" DE HERMANN ET YVES H



EXTRAIT DE "BERNARD PRINCE" DE HERMANN ET GREG

rios que je n'ai pas le temps de dessiner. Mais j'ai un projet d'album où je ferai le dessin et qui devrait me prendre environ deux ans.

Quelle est la nature de votre collaboration ?

Y H : Généralement, c'est moi qui propose un scénario à mon père. Notre collaboration est très professionnelle finalement. Je travaille avec lui comme je travaillerais avec un autre dessinateur. Maintenant, le fait qu'on soit père et fils fait qu'on se comprend bien mais je ne pense pas que cet élément soit fondamental pour qu'on puisse travailler ensemble.

En travaillant avec votre père, pouvez-vous déjà, au stade de l'écriture, visualiser la manière dont il va représenter vos descriptions ?

Y H : Je ne visualise pas exactement mais ce que je sais, c'est qu'il est capable de tout dessiner. C'est une chance formidable pour moi car je peux compter sur un dessinateur capable de tout faire. Ils ne sont pas nombreux dans ce cas-là.

Pour revenir à vos débuts, vous avez beaucoup travaillé avec Greg, principalement sur *Comanche* et *Bernard Prince*. Cette dernière série d'aventure, assez classique, comportait un trio un peu calqué sur *L'Épervier Bleu* de Sirius.

H : Oui, Greg s'est basé là-dessus. Ce n'était pas du vrai plagiat mais Greg était un homme de droite, très pro-américain, qui ne se posait pas tellement de problèmes pour plonger sa main dans la poche des autres et récupérer quelques petites monnaies. Mais je n'ai pas interrompu ma collaboration avec lui pour des raisons politiques, c'est simplement que je souhaitais créer mes propres personnages. Je ne voulais

pas dépendre d'un scénariste sur une série au long cours et me retrouver dans l'attente de la suite du récit pour continuer à travailler. Je voulais être libre et me prouver que je n'avais besoin de personne pour faire des bandes dessinées.

Quels rapports entreteniez-vous avec l'équipe de Greg, ceux qui comme Eddy Paape ou William Vance illustraient ses scénarios réalistes ?

H : Ce sont des relations de travail. Je ne les connais pas suffisamment pour considérer que ce sont des amis.

Quelle est la genèse de *Jeremiah* ?

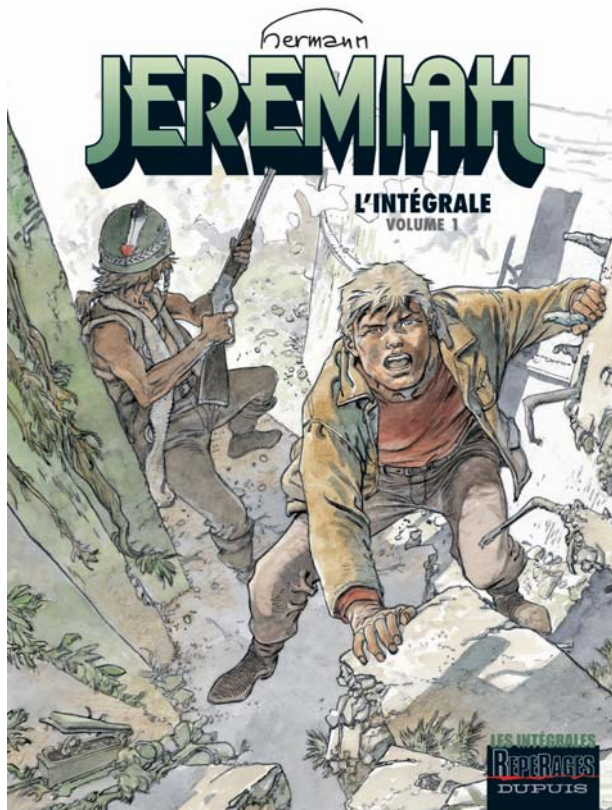
H : C'était l'époque où je voulais me débarrasser de toute dépendance vis-à-vis d'un éditeur ou d'un scénariste. La publication a commencé dans une revue allemande : *Zack Magazine*. Par la suite cette société allemande a fait faillite. En France, c'est Dupuis qui a racheté les droits.

***Jeremiah* a été publié en France la même année que la sortie du film *Mad Max* en Australie. Simple hasard ?**

H : Ce n'est pas un hasard total. Le metteur en scène m'a bien dit qu'il avait été inspiré par *Jeremiah*.

Dans cette série on trouve une vision assez pessimiste de la société. Est-ce votre vision ?

H : J'ai un regard très négatif sur le comportement de l'être humain. Je n'ai aucune utopie et je ne me fais aucune illusion sur un monde meilleur, il n'existera jamais. Par contre il peut être pire.



avec brio une nouvelle fresque historique annoncée en trois tomes, narrant le parcours d'un officier français qui fuit Moscou en compagnie de neuf compagnons... Luttant contre des loups, des ours et de terribles cosaques, Philippe de Marcy – tel le fameux Edmond Dantès d'Alexandre Dumas – cherchera à venger la mort de son frère d'armes et luttera pour retrouver son assassin... Du très grand Éric Stalner.

JULIEN DE CHARLANT

Chicou Chicou, de Frédéric, Claude, Ella et Juan, DELCOURT, 442 P. COUL., 34,90 €



Claude, Ella, Juan et Frédéric se connaissent depuis le lycée. Dans leur ville de Château-Gontier, entre souvenirs honnêtes et soirées arrosées, les quatre amis

partagent leurs vies et leurs délires. L'un lance une histoire, un autre lui répond, un troisième rebondit... Le tout en dessins, chacun dans son style. Ensemble, ils combattent des zombies, se transforment en animaux, rencontrent des scouts et explorent le corps humain. Le bonheur ici, c'est qu'il s'agit d'un album réalisé sur Internet à huit mains mais que l'autonomie des différents auteurs n'empêche pas une lecture fluide des différents épisodes. Les aventures loufoques se suivent et ne se ressemblent pas, si ce n'est dans la spontanéité des traits et des dialogues, toujours drôles. Le tout s'apprécie comme une bouffée d'air frais, à l'image du blog... le plaisir du papier en plus.

POUIB

Histoires cachées, de Brigitte Luciani et Colonel Moutarde, DELCOURT, 48 P. COUL., 13,95 €



Brigitte Luciani et Colonel Moutarde n'en sont pas à leur coup d'essai en matière d'ouvrage original et d'expérimentation.

Après *L'Espace d'un soir* (qui était un immeuble dont chaque bande représentait un étage), elles signent ces *Histoires cachées*, sorte de *Festen* sur papier. En effet, ici, une famille est réunie à l'occasion de l'enterrement de l'aieul

Zoom bd

Joseph, durant lequel chaque personnage va se confronter à ses secrets. L'originalité réside dans le fait que l'histoire est entrecoupée de ces interludes secrets dans des pages scellées ; et l'ironie mesquine voudra qu'on se munisse d'un coupe-papier si on veut les découvrir ! Colonel Moutarde, digne héritière de l'école Dupuy & Berberian, concrétise d'un trait léger et sensible tout ce bouillon familial, avec notamment la bichromie (sépia relevé de taches rouges) comme parti pris pour souligner les secrets. Sans être révolutionnaire dans le propos, c'est simplement humain et touchant.

WAYNE

La Nostalgie de Dieu : Livre I, de Marc Dubuisson, DIANTRE !, 88 P. N&B, 16 €



Artiste issu de la blogosphère (sous le pseudonyme Unpied), Dubuisson voit sa « websérie » *La Nostalgie de Dieu* éditée en papier. Cette BD extrême-

ment minimaliste met en scène un suicidaire idéaliste appelé Dieu, ce dernier s'avérant être un personnage plutôt rustre ! Si on peut être dérouter voire sceptique devant la démarche graphique, on devra cependant saluer la finesse de l'écriture, ping-pong entre sens littéraire (le suicidaire) et potacherie (Dieu). À travers ce dialogue acerbe opposant l'ingénuité au sarcasme, sont évoqués la croyance, l'humanité, l'amour... le tout agrémenté de fraîches références actuelles, et entrecoupé de témoignages comiques (Adam, Jésus...). Si certaines pages sont moins pertinentes ou plus faciles que d'autres, l'ensemble offre un moment de réflexion teinté de joyeux cynisme plus que recommandable. À noter qu'un Livre II démarre en ligne, parallèlement à ce Livre I.

WAYNE

Messire Guillaume, T.3, Terre et Mère, de Matthieu Bonhomme et Gwen de Bonneval, DUPUIS, COLL. REPÉRAGES, 48 P. COUL., 10,40 €



Après l'excellent précédent album, poétique et fantastique, voici donc la conclusion de la trilogie de la quête du jeune comte Guillaume parti libérer son

père. Ce dernier tome renoue avec l'univers médiéval, âpre et



EXTRAIT DU "DIABLE DES SEPT MERS" DE HERMANN ET YVES H

Pourtant, à la fin des épisodes de *Jeremiah*, la situation est à peu près rétablie, les gens ont été libérés...

H : Ce n'est pas pour autant une fenêtre d'espoir. Les héros ne font que s'en tirer, temporairement.

Dans trois albums seulement, le héros a une jeune compagne.

H : *Jeremiah* ne pose jamais son sac et il est assez opportuniste. Il n'a pas conscience d'un quelconque devoir vis-à-vis des femmes. C'est tout au mieux une relation de confort, qui ne dure qu'un temps.



© Hermann et Greg / LE LOMBARD

EXTRAIT DE "BERNARD PRINCE"

Qu'avez-vous pensé de la série télé *Jeremiah* qui a été diffusée aux États-Unis ?

H : Je ne l'ai même pas regardée. Ma série est assez politiquement incorrecte et je crains de voir le résultat. Je n'ai pas eu de droit de regard sur cette adaptation.

Et en ce qui concerne une adaptation de votre série au cinéma ?

H : Il en a été question. Je crois qu'ils l'ont vendue, je ne sais pas à quel point ils l'ont vendue, mais actuellement je ne sais même pas où ça en est.

Le succès de *Jeremiah* a-t-il été long à se dessiner ?

H : Non, dès le départ 25 000 albums ont été vendus, et le succès s'est maintenu.

Comment expliquez-vous ce succès commercial ?

H : J'en sais rien. Je voudrais avoir une explication mais je n'en ai pas.

Certains lecteurs estiment que vous êtes assez dur avec les femmes dans vos bandes dessinées.

H : Je ne suis pas dur avec les femmes. Je leur donne au contraire un rôle important, ce sont des femmes qui ont du caractère. J'ai une grande considération pour

elles. Je n'en fais pas de simples objets de plaisir du guerrier.

Vous avez beaucoup travaillé sur *Jeremiah* avec Fraymond, votre coloriste. Quelles sont les raisons de cette séparation ?

H : Oui, Fraymond a aussi fait la couleur des derniers albums de *Comanche*. Il est devenu illustrateur pour les *Walt Disney projects* du Bénélux. Il gagne nettement mieux sa vie. Nous ne nous sommes absolument pas quittés en mauvais termes.

Est-il possible que vous collaboriez par la suite avec un scénariste sur *Jeremiah*, par exemple avec votre fils ? Est-ce possible que vous mettiez une fin à cette série ?

H : Non, c'est mon produit, j'y ai mis beaucoup de ma personnalité. Quant à y trouver une fin, ce n'est pas à l'ordre du jour.

Vous avez aujourd'hui 70 ans. Allez-vous continuer encore longtemps à sortir deux albums par an ?

H : J'espère, tant que je pourrai le faire.

Serez-vous à Angoulême cette année ?

H : Non. Ce festival fonctionne trop sur le copinage à mon goût. À une époque, j'aurais aimé être primé à Angoulême, c'était quand il y avait le pingouin d'Alfred. J'aimais beaucoup le pingouin. Mais on a primé des auteurs de façon un peu bizarre... Je ne suis pas frustré de n'avoir jamais eu le Grand Prix. Ce n'est pas dans mon caractère.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE RENOUX ET OLIVIER PISELLA



LE DIABLE DES SEPT MERS, T.2,
DE HERMANN (DESSIN)
ET YVES H. (SCÉNARIO),
DUPUIS, AIRE LIBRE,
48 PAGES COULEURS
SORTIE LE 23 JANVIER **14,50 €**